



**Assemblée Générale des Déléguées de l'Union Belge
Bruxelles, le Samedi 27 janvier 2018**

**Discours de la Présidente du SIE Renata Trottmann Probst
'We stand up for Women'**

Chère Présidente Claire,
Chère Madame Katana,
Chères collègues du Board de la Fédération
Chères Gouverneures,
Chères Déléguées,
Chères Présidentes des Clubs
Chères Soroptimistes et amies

We stand up for Women!

C'est le slogan de ce biennium et j'aimerais partager avec vous ce qu'il signifie pour moi et pourquoi je l'ai choisi.

Mais avant d'entrer dans le thème de mon biennium, j'aimerais remercier votre Présidente Claire de m'avoir invitée et aussi dire que c'est un immense plaisir d'être parmi vous aujourd'hui, devant les représentantes de l'Union Belge, une Union forte de ses 55 Clubs et de l'enthousiasme de ses membres !

Et puis, il ne faut pas oublier la forte délégation Belgique à la Fédération : avec Vice-Présidente Carolien Demey, Présidente de la Commission d'extension Gerda Rosiers, Directrice de Programme ajointe Inge Withof et la représentante au European Womens Lobby Renate Smith-Kubat : vous êtes bien représentées !

Il y a trois ans de cela, alors que j'étais candidate à la Présidence du SIE, j'étais à Marche-en-Famenne pour les 25 ans du Club. J'avais désespérément tenté de parler Flamand... et trois ans plus tard, on me taquine encore, gentiment. C'est pourquoi aujourd'hui, je prononce mon discours complètement en français. Das stimmt nur beschränkt, ich begrüße auch ganz herzlich und in unserer gemeinsamen Muttersprache die Vertreterinnen des Clubs Eupen!

Plus sérieusement, je souhaite aujourd'hui saluer l'implication de l'Union Belge dans la défense des droits des femmes. Chaque Club, chaque membre, chacune d'entre vous met son énergie et son enthousiasme au service de notre organisation et de ses objectifs pour défendre les droits des femmes.

L'Union Belge est particulièrement active, dans des domaines comme :

- la lutte contre les violences faites aux femmes,
- la défense des droits reproductifs des femmes,
- la promotion du leadership féminin
- la représentation des femmes dans les domaines scientifiques,

... et tant d'autres encore !

Ici, en Belgique, vous le faites déjà, le
We stand up for Women!

'We stand up for Women' Certaines d'entre vous se disent peut-être – et moi, je sais que je me le dis parfois : c'est un scandale qu'aujourd'hui encore, en 2018 (!), nous ayons à défendre les droits des femmes, qu'il faille encore dire 'We stand up for women' !



J'ai beaucoup réfléchi avant de choisir ce slogan comme symbole de mon biennium. Mais après mûre réflexion, j'étais convaincue que ce devait être ma devise.

En tant que Présidente de la Fédération, je voulais adopter une devise qui parlerait à toutes les Soroptimist, d'Islande au Kenya, de Lisbonne à Moscou. Nous avons la chance de faire partie d'une fédération dont les dimensions dépassent le seul continent européen !

Dès le départ, je savais que je souhaitais m'atteler aux problèmes auxquels les femmes se heurtent dans nos sociétés. Les femmes représentent près de la moitié de la population – comment se fait-il que la moitié de la population doive encore se défendre pour obtenir les mêmes droits que les hommes !?

Je voulais aussi adopter une devise qui soit source d'inspiration, qui laisse la place à nos membres de définir ce pour quoi elles veulent s'investir.

Nous sommes toutes des femmes, mais nos intérêts et nos préoccupations changent en fonction de l'endroit où nous vivons et de la culture dans laquelle nous évoluons. Ce qui est une inquiétude en Roumanie, n'est pas forcément un problème en Allemagne. Et vice-versa.

Cependant, est-ce qu'on ne pourrait pas dire que des problèmes qu'on pensait locaux sont en train de devenir globaux ?

Parmi ceux-ci, je voudrais citer la traite des êtres humains, les violences génitales féminines ou encore le mariage forcé.

Alors qu'en Europe Centrale on ne se préoccupait pas de la **traite des êtres humains**, voilà que ce problème est maintenant visible dans l'Europe toute entière. Ce crime qui était auparavant absent des agendas politiques est à l'ordre du jour.

La traite des êtres humains est une violence à laquelle les femmes et les filles sont particulièrement exposées. Dans le monde, 80% des victimes sont des femmes et des enfants !

Comme vous savez mieux que moi, la Belgique elle-même est un pays d'origine, de destination et de transit pour les victimes de ce trafic.

Le gouvernement belge a heureusement déjà déployé des efforts considérables pour enrayer ce phénomène. Il a renforcé d'une part le levier de la justice - en condamnant des trafiquants d'êtres humains- et d'autre part celui de la formation -en donnant à la police, aux avocats et aux juges des techniques avancées pour enquêter sur les cas de traite humaine.

En tant qu'organisation engagée pour les droits fondamentaux des femmes, nous devons impérativement alerter l'opinion publique et faire du lobbying auprès des institutions concernées. Nous devons aussi aider les victimes à reconstruire leur vie.

Les **mutilations génitales féminines** sont un autre problème auquel nos sociétés sont confrontées.

Avec la mondialisation, la pratique de l'excision s'étend aussi au sein des pays d'immigration. En Belgique, une étude montre qu'au 31 janvier 2012 on estimait à environ 48 000 le nombre de femmes et filles originaires d'un pays où l'excision est pratiquée. Parmi celles-ci, plus de 13 000 sont très probablement excisées et environ 4000 sont à risque de l'être.



Pour protéger ces filles, la Belgique s'est munie d'une loi qui condamne toute personne qui aura participé à une mutilation sur une fille ou une femme en Belgique, ou à l'étranger. Depuis juillet 2014, la loi permet de punir aussi les personnes qui incitent à cette pratique ou qui en font la publicité.

On pourrait dire des choses très similaires sur le phénomène du **mariage forcé**. Cette pratique touche des jeunes filles qui n'ont même pas encore 18 ans. Elle est le fait de familles qui par pauvreté, tradition ou pour des questions d'honneur, marient leurs filles contre leur consentement.

Heureusement, la Belgique est l'un des premiers pays d'Europe à avoir criminalisé en 2007 le mariage forcé, et les tentatives de mariage forcé.

Ces nouveaux phénomènes comme,

- Le trafic des êtres humains
- L'excision
- et le mariage forcé

nous unissent et nous connectent à travers la Fédération. Les **droits fondamentaux des femmes** nous tiennent fortement à cœur, à vous comme à moi, c'est pourquoi je tiens à consacrer mon biennium à lutter contre les violations auxquelles les femmes sont confrontées dans le monde :

- les violations au sens physique,
- mais aussi celles des droits basiques des femmes, telles que
 - le droit à l'éducation,
 - le droit à un salaire équitable
 - et le droit à un accès égal à la justice.

En moyenne dans le monde, **une femme sur trois** est exposée à subir des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie. Selon les données de la Banque mondiale, le viol et la violence conjugale représentent pour une femme de 15 à 44 ans un risque plus grand que

- le cancer,
- les accidents de la route,
- la guerre
- et le paludisme

réunis !

Je suis heureuse de pouvoir saluer aujourd'hui **l'engagement et l'énergie de l'Union Belge dans la lutte contre les violences faites aux femmes**.

La bannière créée par Marlise Binder pour les 16 Jours d'Activisme de l'année 2017 rend hommage aux multiples activités et projets mis en œuvre par les Clubs belges dans ce domaine. Un grand merci à Marlise qui nous a laissé utiliser sa bannière dans toute la Fédération pour les 16 Jours d'Activisme!

En plus de ces inégalités que nous connaissons toutes, de nouvelles tendances concernant les droits des femmes et des filles influencent de plus en plus l'Europe.

La **cybercriminalité** est une nouvelle forme de violence. Nous la connaissons encore peu, mais elle vise tout particulièrement les femmes. Selon une enquête récente d'Amnesty Internationale menée dans 8 pays, quasiment un quart des femmes interrogées avaient été confronté à de l'abus ou du harcèlement en ligne. 59% des victimes déclarent ne pas connaître le coupable.



Les agissements de ces **trolls** ont des conséquences très réelles pour les femmes qui les subissent :

- plus de stress,
- d'anxiété,
- des attaques de paniques
- et une perte de confiance en elles.

L'abus en ligne a pour effet de censurer voire de réduire les femmes au silence. $\frac{3}{4}$ des femmes victimes déclarent avoir changé leur manière d'utiliser les média sociaux, tandis que près de la moitié des femmes victimes dénoncent le côté sexiste ou misogyne de cette agression.

Dans ces conditions, la défense des droits des femmes est toujours d'actualité. Nous n'abandonnerons pas le terrain face à des intimidations lâches comme celles des trolls :

« We Stand Up for Women ! »

En tant que Fédération, c'est notre rôle d'alerter notre entourage et de mettre tout en œuvre pour lutter contre la cybercriminalité.

Pour survivre en tant que Fédération, nous devons nous assurer de pouvoir aussi attirer les générations plus jeunes. Nous ne devons plus nous contenter des moyens traditionnels de communication. Il est vital que nous investissions les médias sociaux et renforçons notre présence en ligne.

Nous devons aussi offrir de nouveaux supports de communication et de nouvelles formes d'adhésion. **Cela ne veut pas dire que les clubs traditionnels seront abolis !**

Mais nous devons nous donner les moyens de répondre à des demandes et des besoins nouveaux.

C'est dans cet esprit que j'ai confié à Carolien Demey la responsabilité d'un projet **absolument vital** à la survie de notre organisation :

La conception d'une **stratégie de développement virtuel**.

Grâce à ce projet, nous pourrions entrer de plain-pied dans le futur. Nous pourrions créer une communauté sur le web de femmes fortes et prêtes à relayer nos convictions.

Le développement de l'adhésion virtuelle, nous permet aussi de penser à comment donner les **mêmes droits** aux membres des Clubs Individuels. Il s'agit d'une tâche particulièrement complexe et délicate. Je suis profondément reconnaissante à Carolien pour son engagement et son soutien dans ce projet stratégique.

Dernier point, et non des moindres, je souhaiterais réitérer ma conviction :

Nous devons nous lever pour TOUTES les femmes.

Pourquoi ?

Soyons honnêtes avec nous-mêmes :

Faisons-nous preuve de bienveillance les unes envers les autres ?

Où bien sommes-nous plus sceptiques lorsque nous écoutons une femme parler ?

L'écoutons-nous avec la même attention que lorsque nous écoutons un homme ?

Est-ce que nous regardons d'un œil critique sa robe, ses chaussures, sa coiffure ?

Est-ce que nous faisons preuve de solidarité envers les autres femmes ?

Notre conscience des inégalités dont les femmes souffrent nous rend-elle plus bienveillante ?



La misogynie est une caractéristique de société qui se manifeste par un sentiment de mépris et d'hostilité à l'égard des femmes. Elle est la conséquence d'une société fondée sur des préjugés envers les hommes, les femmes et leurs qualités.

Sommes-nous, nous-même, entièrement libres de toute misogynie ?

Et les Soroptimist, alors ?

En tant que voix universelle pour les femmes, sommes-nous des modèles ?

Sommes-nous libres de toute jalousie ?

Nous traitons nous les unes les autres avec tout le respect et l'intégrité possible ?

L'environnement que nous offrons est-il accueillant, notamment pour les femmes plus jeunes ?

Cet environnement les encourage-t-elles à rejoindre notre organisation ?

'We stand up for women' inclue aussi la manière dont nous nous traitons les unes les autres et dont nous traitons les autres femmes au quotidien.

Ce slogan nous renvoie aux victimes les plus évidentes des inégalités.

Mais il doit **aussi** nous rappeler toutes les petites agressions que subissent les femmes.

Ces agressions qui ont lieu au quotidien, sur leur milieu de travail, dans la rue ou à la maison.

C'est notre **devoir**, envers nous-mêmes et envers toutes les femmes, d'être des modèles.

C'est notre **devoir** d'exprimer notre **solidarité** avec les femmes de tous les milieux, de toutes les cultures et de tous les pays.

C'est cette **solidarité** qui fait notre force en tant que Fédération. Plus nous serons **solidaires**, et plus nous serons **fortes**.

Si toutes les femmes du monde se levaient, solidaires, avec quelle force pourrions-nous faire entendre notre voix !

Je salue **Gégé Katana**, qui est un **modèle** pour chacune d'entre nous. Maman Gégé est **infatigable** dans la défense des droits des femmes en République Démocratique du Congo.

Elle **encourage** les femmes à se lever, à **défendre** leurs opinions et à être **solidaires**. C'est grâce à la détermination et à l'énergie d'héroïnes comme **elle** que nous pourrions bâtir un monde plus égal, où les droits des femmes seront reconnus à l'égal de ceux des hommes.

Pour atteindre notre objectif, nous devons continuer à travailler ensemble et unies au sein de la Fédération. C'est pourquoi j'invite celles d'entre vous qui ne sont pas gouverneures à assister en tant qu'observatrices silencieuses à la prochaine **réunion des gouverneures**, qui aura lieu en Mai à Lucerne. Vous acquerrez ainsi une vision du travail de la Fédération dans son ensemble, et aurez l'occasion de rencontrer des Soroptimist d'autres pays.

Nous avons également préparé un programme spécial de conférences pour le Vendredi après-midi, qui sera proposé en plusieurs langues, en Français, en Anglais et en Allemand. Je suis **absolument** ravie d'annoncer que la Doctoresse Ghada Hatem, fondatrice de la première structure en France à offrir une prise en charge globale des femmes victimes de violence, nous fera l'honneur de donner une conférence le Vendredi après-midi.

En attendant de vous accueillir dans mon pays natal, je vous remercie de m'avoir invitée à faire ce discours, c'est un honneur et une grande joie d'être ici parmi vous aujourd'hui. Je suis heureuse de partager avec votre Union, vos Clubs, et vos membres, la volonté de défendre les droits des femmes de tous les pays, et de « Stand Up for Women » !